

# *Le hibou et le pigeon*

*Que mon sort est affreux ! S'écriait un hibou :*

*Vieux, infirme, souffrant, accablé de misère,*

*Je suis isolé sur la terre,*

*Et jamais un oiseau n'est venu dans mon trou*

*Consoler un moment ma douleur solitaire.*

*Un pigeon entendit ces mots,*

*Et courut auprès du malade :*

*Hélas ! Mon pauvre camarade,*

*Lui dit-il, je plains bien vos maux.*

*Mais je ne comprends pas qu'un hibou de votre âge*

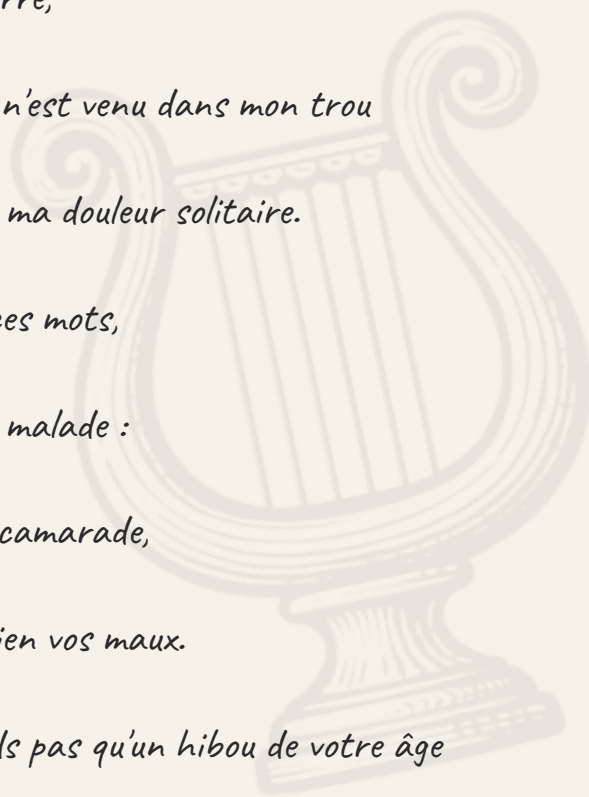
*Soit sans épouse, sans parents,*

*Sans enfants ou petits-enfants.*

*N'avez-vous point serré les nœuds du mariage*

*Pendant le cours de vos beaux ans ?*

*Le hibou répondit : non vraiment, mon cher frère :*



*Me marier ! Et pourquoi faire ?*

*J'en connaissais trop le danger.*

*Vouliez-vous que je prisse une jeune chouette,*

*Bien étourdie et bien coquette,*

*Qui me trahît sans cesse ou me fit enrager,*

*Qui me donnât des fils d'un méchant caractère,*

*Ingrats, menteurs, mauvais sujets,*

*Désirant en secret le trépas de leur père ?*

*Car c'est ainsi qu'ils sont tous faits.*

*Pour des parents, je n'en ai guère,*

*Et ne les vis jamais : ils sont durs, exigeants,*

*Pour le moindre sujet s'irritent,*

*N'aiment que ceux dont ils héritent ;*

*Encor ne faut-il pas qu'ils attendent longtemps.*

*Tout frère ou tout cousin nous déteste et nous pille.*

*Je ne suis pas de votre avis,*

*Répondit le pigeon : mais parlons des amis ;*

*Des orphelins c'est la famille :*

*Vous avez dû près d'eux trouver quelques douceurs.*

*- Les amis ! Ils sont tous trompeurs.*

*J'ai connu deux hiboux qui tendrement s'aimèrent*

*Pendant quinze ans, et, certain jour,*

*Pour une souris s'égorgeèrent.*

*Je crois à l'amitié moins encor qu'à l'amour.*

*- Mais ainsi, Dieu me le pardonne !*

*Vous n'avez donc aimé personne ?*

*- Ma foi, non, soit dit entre nous.*

*- En ce cas-là, mon cher, de quoi vous plaignez-vous ?*

*Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794)*

